

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 23 (1935)
Heft: 95

Artikel: La notion de la parole de Dieu dans le nouveau testament d'après M. Rudolf Bultmann
Autor: Lachat, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA NOTION DE LA PAROLE DE DIEU DANS LE NOUVEAU TESTAMENT D'APRÈS M. RUDOLF BULTMANN

Quel contenu l'Ancien Testament, le judaïsme et Jésus donnent-ils à l'expression *debar Yabve* et quel usage la pensée grecque et hellénistique fait-elle des mots λόγος et λόγος τοῦ θεοῦ, telle est la question qu'il faut poser avant d'aborder notre sujet.

Dans l'Ancien Testament, la Parole de Dieu signifie soit l'action souveraine de Dieu, soit l'exigence impérative de Dieu. Toutefois ces deux significations peuvent être ramenées à une conception primitive de la parole : la parole est une manifestation de la puissance divine. « Les cieux ont été créés par la parole de l'Eternel et toute leur armée par le souffle de sa bouche » (Ps. xxxiii, 6). Puissance inflexible, efficace et à la durée de laquelle il n'y a pas de fin : « Une

N. B. Le présent article est une adaptation de l'étude intitulée : *Der Begriff des Wortes Gottes im Neuen Testament*, tirée du recueil d'essais de M. Bultmann, *Glauben und Verstehen*, Tübingen 1933.

Il est à peine besoin d'en présenter l'auteur aux lecteurs de la *Revue*. Professeur de Nouveau Testament à l'Université de Marbourg, dans la chaire de Joh. Weiss et de W. Heitmüller, M. Bultmann a publié, en 1921 déjà, une histoire de la tradition synoptique qui fait autorité et qui a eu les honneurs d'une seconde édition. Un petit volume, *Jésus*, Berlin 1929, n'a pas attiré moins l'attention du public. M. Bultmann doit donner prochainement à la collection de Meyer un commentaire du quatrième Evangile, sans préjudice des importants articles qu'il fournit au grand dictionnaire théologique du Nouveau Testament, dirigé par M. Gerhard Kittel. Elève de Gunkel, auquel il doit sa formation d'historien, et l'un des représentants les plus autorisés de l'école exégétique dite « Formgeschichtliche Schule », M. Bultmann n'a pas hésité à saluer d'emblée le mouvement théologique de Karl Barth et de ses amis, sans d'ailleurs s'y inféoder. La pensée « existentielle » de son collègue, le philosophe Martin Heidegger, auquel est dédié le volume de ses *Aufsätze*, ne l'a pas non plus laissé indifférent. Comme on pourra s'en rendre compte dans les pages qui suivent, la science de M. Bultmann, loin de limiter ou d'étouffer sa foi, enlève à celle-ci tous ses faux appuis et lui laisse le champ libre pour s'épanouir dans sa pleine stature chrétienne, sur son seul fondement possible.

fois qu'elle est sortie de ma bouche, ma parole ne revient pas à moi sans effet, sans avoir réalisé ce que j'ai voulu et accompli l'œuvre pour laquelle je l'ai envoyée » (Esaïe LV, 11). « L'herbe sèche, la fleur se flétrit, mais la parole de notre Dieu demeure éternellement » (Es. XL, 8). Dans l'Ancien Testament, l'origine causative et le caractère déclaratif de la Parole sont de toute importance. Ce qui est décisif, c'est le fait qu'elle est prononcée par Dieu, et non pas tant son contenu et son sens, quoique, cela va sans dire, ceux-ci possèdent aussi leur valeur. Dieu dit ce qui doit arriver et ce qui arrive c'est ce qu'Il dit, mais sa Parole fait autorité parce que c'est Lui qui la prononce, au moment concret où il Lui plaît de la prononcer. Elle n'est pas un ensemble de vérités générales et éternelles, de jugements rationnels ou éthiques, mais elle est un appel, une interpellation, un commandement, qui n'ont de sens que *in actu Dei* et qui s'adressent *ad hominem* ou à un autre « vis-à-vis » déterminé, tel que l'univers. « Car il parla, et la chose fut, il ordonna, et elle surgit » (Ps. XXXIII, 9). « Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut » (Gen. I, 3).

La Parole de Dieu est un ordre divin irrésistible dans ses effets, comme cela ressort, par exemple, du Psaume CXLVII, 15-19 :

« Il envoie ses ordres sur la terre
Et sa parole court avec rapidité.
Il fait tomber la neige comme de la laine
Et répand le givre comme de la cendre ;
Il jette la glace comme par morceaux :
Devant ses frimas les eaux s'arrêtent
Il envoie sa parole, la glace fond aussitôt ;
Il fait lever le vent, les eaux recommencent à couler.
Il a révélé sa parole à Jacob,
Ses préceptes et ses commandements à Israël. »

La Parole de Dieu, c'est Dieu, non pas Dieu dans son inaccessible majesté, mais Dieu se rendant sensible, présent à l'homme, Dieu appelant l'homme à l'existence devant Lui et le limitant par ses impératifs souverains. La Parole de Dieu n'est pas une théologie, une doctrine sur Dieu et sur le monde, ni une *θεωρία*, contemplation du divin détachée du monde extérieur, mais elle est une mise en demeure de l'homme par Dieu et une prise de position de l'homme devant Dieu ; c'est un appel et un ordre divins qui font surgir du néant l'« existence » humaine et en dehors de quoi l'homme n'« existe » pas, mais s'écroule. Obéir à cette Parole, c'est vivre, ne pas l'écouter, c'est être déjà mort. « Ce n'est pas une parole sans valeur pour vous, mais elle est votre vie ; et c'est en observant cette parole que vous prolongerez vos jours » (Deut. XXXII, 47). « J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis donc la vie » (Deut. XXX, 19). Le commandement divin, remarquons-le, ne se présente qu'accompagné d'une promesse. Le Décalogue ne veut être compris que précédé de la grâce : « Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays de servitude ».

Dans le judaïsme postérieur (Apocryphes et Targoum), la Parole de Dieu est encore la puissante Parole qui a créé et qui dirige l'univers et la vie humaine. Mais parfois elle devient, par exemple, une collection d'amulettes aux effets quasi magiques, de *tephillim*, capsules contenant des versets écrits sur parchemin, que l'Israélite fixera à son bras gauche et sur son front pour la prière matinale. Néanmoins, on se souviendra encore ici que la Parole de Dieu est un commandement. Elle veut être écoutée et non pas vue, elle s'adresse moins à la spéculation qu'à l'obéissance.

Jésus comprend la Parole à la manière de l'Ancien Testament et il voit en celui-ci la Parole divine, qui a la prétention de régner sur l'homme tout entier et sur tout ce qui est humain. Aux Pharisiens il dira : « Vous anéantissez la parole de Dieu par la tradition que vous avez établie » (Marc VII, 13). Mais il est non moins clair à ses yeux que Dieu agit, à l'heure présente, par la parole que lui-même il prononce. La tradition synoptique le représente prêchant et enseignant, et la communauté chrétienne rassemblera et transmettra à la postérité ses paroles. Il s'est considéré lui-même comme prédicateur de la Parole. Même si les mots εὐαγγέλιον et εὐαγγελίζεσθαι ont été mis sur ses lèvres par l'Eglise primitive, il a su — cela est certain — qu'il était le mandataire de Dieu chargé de proclamer ce message : le règne de Dieu est à la porte, il est déjà là. Jésus s'est présenté, non avec des codes, des rites et des pratiques, mais avec la Parole, qui est son seul « instrument de travail », qui est, dans sa bouche, non un dogme ou une *Weltanschauung*, mais un appel à la repentance, à la décision personnelle en vue du royaume imminent. Ce qu'il dit n'est pas nouveau, mais ce qui est décisif, éminemment, c'est l'heure, le moment présent où la Parole éternelle est articulée par lui, devient en lui un événement d'une prodigieuse actualité, d'une inouïe proximité.

Ecouter, c'est cela qui seul importe. « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » « Ecoutez-moi tous et comprenez ! » (Marc VII, 14). « Prenez garde à ce que vous entendez ! » (Marc IV, 24). Cette audition est une obéissance qui aboutit à l'action. Qui écoute sans mettre en pratique construit sa maison sur le sable. La Parole de Dieu est la volonté de Dieu qui réclame son accomplissement. Il est significatif de voir le passage Marc III, 35 : « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère... » transcrit ainsi dans Luc (VIII, 21) : « Ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique, ceux-là sont mes frères... ». Excellente exégèse : on ne rencontre la volonté de Dieu que dans sa parole et s'ouvrir à cette volonté divine est le seul moyen de comprendre Jésus. Il se refuse à accomplir un miracle pour légitimer son autorité, parce qu'il n'a d'autorité que celle de la parole sortant de sa bouche. Pour la même raison, Jésus ne se réclame jamais de ses qualités personnelles. Ce qui seul compte, c'est la parole agissant avec toute la puissance de la volonté divine et atteignant l'homme qui écoute et qui décide de sa destinée en prenant parti pour ou contre la Parole. « Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles, au milieu de cette génération perverse..., le Fils de l'homme aura aussi honte de lui » (Marc VIII, 38). Quand Luc (XII, 8) rend cela par les mots : « Quiconque me confessera devant les hommes, je le con-

fesserai... », nous reconnaissons de toute évidence que la personne et la parole de Jésus ne font qu'un.

On se sent d'emblée dans un tout autre monde quand on demande à la pensée grecque et hellénistique ce qu'elle entend par λόγος. Ici, à côté de la formule magique et de l'oracle, du discours inspiré, apparaît le λόγος au sens d'énoncé, d'assertion. Ce n'est plus la parole divine interpellant l'homme et régissant souverainement toute la réalité humaine, ainsi que l'entend Jésus à la suite de l'Ancien Testament, mais bien la sagesse mystérieuse dont le contenu et le sens, ayant perdu toute fonction causative et impérative, s'offrent en objets extérieurs pouvant être contemplés à distance, exposés et rationnellement expliqués. Ici λέγειν signifie simplement « expliciter », et non pas, comme chez les Juifs, mettre en demeure de répondre et susciter l'engagement total de l'être, la décision personnelle dont découlera la vie ou la mort. Ecouter le λόγος grec, c'est s'écouter soi-même, c'est prêter platoniquement l'oreille aux murmures du « moi » profond, de la raison, et non pas, comme pour l'Ancien Testament, se savoir devant le « Toi » divin qui domine le moi humain de ses prétentions absolues, de ses droits souverains, de toute la distance qui sépare le ciel de la terre. Socrate a compris le γινῶθι σεαυτόν du dieu de Delphes en ce sens : écoute la voix de ton « daimôn » intérieur. Le λόγος grec est dépourvu de toute autorité absolue transcendante.

Il en va autrement chez les stoïciens où le λόγος, devenu synonyme de φύσις, est revêtu de puissance et considéré comme « pneuma », c'est-à-dire comme une matière subtile, comme πῦρ ou αἰθήρ. Le dualisme classique que la philosophie grecque postule entre la forme et la matière est ainsi résolu. Le λόγος stoïcien n'est plus que le κοινὸς νόμος φύσεως, la loi naturelle. Il pénètre tout le Kosmos et en fait un être vivant animé. L'identité est ainsi consommée entre le λόγος qui parle dans les profondeurs du moi et le λόγος de l'univers. Mais la notion du Logos va subir une nouvelle transformation.

Sous l'influence de la tradition platonicienne et aristotélicienne, la divinité est conçue comme étant toujours plus transcendante au monde ; l'idée grecque de l'univers harmonieux, fait de forme et de matière, fait place à un dualisme de deux substances, l'une divine et l'autre terrestre, dont ce monde-ci est un mélange. Le Logos sert d'intermédiaire entre Dieu et le monde, on l'assimile à ces êtres de la mythologie, dont le rôle est d'ordre cosmique ou sotériologique, il est conçu de plus en plus comme un être personnel. Il est celui qui révèle le Dieu invisible, il est Hermès, héraut et messenger des dieux auprès des hommes, pour faire connaître à ceux-ci la volonté divine.

Peut-on parler ici d'une analogie avec la Parole de Dieu de l'Ancien Testament ? Non, car c'est l'essentiel qui manque au λόγος grec, c'est le fait d'être prononcé, c'est le caractère de l'événement divin précis, temporel, historique, s'adressant avec une autorité souveraine à la décision personnelle de l'homme dans chacune des situations concrètes où il se trouve. Le λόγος grec n'est qu'une ἀπόφανσις, une explication rationnelle de certains mystères, il n'a plus aucun rôle à jouer quand le fidèle atteint l'état supérieur de σιγή, le silence cultuel ou extatique dans lequel il est uni à la divinité.

Dans le Nouveau Testament, la notion de « Parole » est identique à celle dont l'Ancien Testament, le judaïsme et la prédication de Jésus font usage. On trouve quelques traces du sens primitif de la parole *magique*, comme dans l'emploi répété, parmi les premiers chrétiens, de formules telles que *Ephphata! Talitha koumi*. Mais on rencontre surtout dans le Nouveau Testament la Parole créatrice et rédemptrice. « Dieu nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par l'intermédiaire duquel il a créé le monde. Reflet de sa gloire et empreinte de son essence, ce Fils, qui soutient l'univers par sa parole puissante, a accompli la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine, au plus haut des cieux » (Hébr. 1, 2 et 3). « Par la foi, nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu » (Hébr. xi, 3). « Toutes choses ont été faites par la Parole et rien de ce qui existe n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jean 1, 3, 4). Puis le grand paradoxe de l'apôtre Paul : « Ce Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. En effet, tout a été créé par lui, dans les cieux et sur la terre, le monde visible comme le monde invisible » (Col. 1, 15 et 16). Elle est en même temps la Parole qui juge : « Le Seigneur accomplira pleinement et promptement sa parole sur la terre » (Rom. ix, 28). « La parole de Dieu est vivante et efficace, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants ; elle s'enfonce jusqu'à la séparation de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moëllles ; elle juge les intentions et les pensées secrètes des cœurs » (Hébr. iv, 12). « Mais Dieu lui dit : Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée... » (Luc xii, 20). « Les cieux et la terre d'à présent sont conservés par cette même parole et réservés pour le feu au jour du jugement » (II Pierre iii, 7). Elle est encore une Parole qui commande : « Moïse reçut sur le mont Sinaï les paroles de vie, pour nous les donner » (Actes vii, 38). « Si la parole annoncée par des anges a eu son accomplissement,... comment échapperons-nous si nous négligeons un si grand salut ? » (Hébr. ii, 2). « La parole qu'ils ont entendue ne leur a servi de rien, parce que tout en l'entendant ils ne se la sont pas appropriée par la foi » (Hébr. iv, 2). Mais à la parole impérative est toujours associée la parole de la promesse. « Quelle est donc la prérogative du Juif ?... Elle est grande à tous égards. Et tout d'abord ceci : c'est aux Juifs que les oracles de Dieu ont été confiés » (Rom. iii, 1, 2). « Ce n'est pas que la parole de Dieu soit restée sans effet... C'est une promesse que cette parole : Je reviendrai en cette même saison et Sara aura un fils » (Rom. ix, 6, 9). « Quand ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, alors s'accomplira cette parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire ! » (I Cor. xv, 54). Par-dessus tout, la Parole de Dieu a dans le Nouveau Testament le caractère, non de doctrine ou de théorie, mais d'appel et d'interpellation attendant une réponse humaine. « Nous savons que tout ce que la loi dit, elle l'adresse à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée et que le monde entier soit reconnu coupable devant Dieu » (Rom. iii, 19).

Tel est encore le caractère de la parole de Dieu lorsqu'elle désigne le mes-

sage chrétien (κηρύγμα). C'est tantôt la parole de Dieu, la parole du Christ, ou du Seigneur, tantôt, le génitif déterminant le contenu de ce message, la parole du royaume, la parole de la croix, la parole de la vie, la parole du salut, la parole de la réconciliation. Elle est une puissance opérante. « Aussi agit-elle efficacement en vous qui croyez » (I Thess. II, 13). « La parole de Dieu se répandait de plus en plus et le nombre des disciples augmentait fort » (Actes VI, 7). « Allez, présentez-vous dans le temple et annoncez au peuple toutes ces paroles de vie » (Actes V, 20). « Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jean VI, 68). I Pierre I, 25 fait sienne l'affirmation d'Esaië XL, 8 : « La parole de Dieu demeure éternellement ». Cette parole n'a de sens que si elle est prêchée « à toutes les nations, dans le monde entier » (Marc XIII, 10 et XIV, 9) et écoutée (dans Rom. X, 16, la prédication est appelée ἀκοή et la foi vient de là, c'est-à-dire qu'elle a pour seule origine humaine le fait d'écouter la prédication). La Parole veut être accomplie et gardée (Luc VIII, 21, Jean VIII, 51 ss., Luc XI, 28, Jean XII, 47). En tout ceci, le Nouveau Testament ne se distingue pas de l'Ancien Testament. Dans l'un et l'autre l'accent est mis sur l'action exclusivement divine qui est au point de départ et d'arrivée de l'événement de la Parole. Celle-ci est une pure action du Saint-Esprit, mais une action qui ne répugne pas de s'exprimer, quand et comme il lui plaît, par le langage humain. Elle ne dépend pas des idées ni de la volonté de l'homme, ni même du prédicateur, dont l'état psychique (enthousiasme, extase, glossolalie, etc.) ne saurait être un critère permettant de distinguer la parole divine de toute autre parole humaine. Saint Paul se méfiera de ces manifestations psychiques et leur préférera le parler *év voï*. Quand Dieu parle effectivement par le moyen de la parole humaine, cela échappe tout à fait au spectateur, cela n'est perçu que par le croyant qui écoute quand, dans l'âme de celui-ci, la Parole divine se charge elle-même d'attester sa propre vérité et son autorité. Parce que la Parole n'existe qu'en tant qu'appel et ordre de Dieu, elle ne peut être conçue comme une vérité rationnelle, mais elle n'est comprise que quand cet appel et cet ordre sont véritablement écoutés et obéis. La Parole n'offre aucune preuve ou légitimation de son authenticité ; elle ne livre son secret qu'à celui qui se livre à elle, qui est subjugué par elle. *Cognitio Dei ab obœdientia nascitur* (Calvin). La Parole ne se laisse ni approcher, ni comprendre par l'observateur neutre qui redoute de s'engager et de se laisser saisir par elle avant d'avoir vérifié ses lettres de créance. C'est spirituellement qu'on juge des choses de l'Esprit de Dieu, lesquelles sont folie pour l'homme naturel (I Cor. II, 14). Mais ce πνευματικῶς ἀνακρίνειν n'est possible que là où l'homme taxe sa propre sagesse de folie, là où il renonce à tout critère humain de la sagesse divine, car user d'un tel critère ce serait s'écouter soi-même au lieu d'écouter Dieu qui parle, ce serait attendre de Dieu qu'il se justifie lui-même devant sa créature qui le juge. N'entend la Parole de Dieu que l'homme qui, renonçant à tout désir de se faire valoir, à toute gloire humaine, reçoit la folie de la parole de la croix pour la parole de Dieu et reconnaît en elle une question solennelle et incisive que Dieu lui pose, à lui personnellement.

Mais, quoique échappant à tout critère humain, la Parole de Dieu est une parole compréhensible qui n'agit pas par magie, ni comme un dogme réclamant la soumission aveugle. Elle est compréhensible, non pas sur le plan rationnel, mais en ce sens qu'elle apprend à l'homme à se voir et à se comprendre tel qu'il est, en réalité, aux yeux de Dieu. « Si notre évangile est encore voilé, il n'est voilé que pour ceux qui périssent » (II Cor. iv, 3). Mais pour ceux qui à la lumière de la Croix se voient condamnés, perdus et déjà morts, Dieu fait resplendir sa gloire sur la face de Jésus-Christ. La compréhension humaine de la Parole divine est avant tout une prise de position éminemment personnelle dans le moment précis; c'est à moi de décider entre le salut et la perdition, entre la vie et la mort, entre la justice et la condamnation. C'est, selon saint Paul (Rom. x), la décision de la foi, suscitée — et c'est la vie — ou écartée — et c'est la mort — par la prédication de la Parole, d'où l'importance sans précédent, tant actuelle qu'eschatologique, de la prédication chrétienne. Les « élus » sont ceux qui, appelés par la Parole du pardon et de la justification, lui ont répondu et ont saisi en elle l'unique possibilité de vie. Les « croyants » sont ceux que la vie issue de la foi dérobera à la mort. Croire c'est bien comprendre, mais c'est se comprendre soi-même, avec sa responsabilité de pécheur devant le Dieu saint, devant le Maître absolu de l'existence humaine, c'est comprendre ce que signifie le pardon divin quand on est dans les griffes de la mort éternelle. La Parole de Dieu dévoile l'homme aux yeux de la foi, elle lui découvre son péché au moment où elle le pardonne. Elle n'apporte pas une théorie anthropologique, une doctrine du péché, mais elle est l'acte divin de la grâce qui s'accomplit à l'instant même et qui ne signifie le don incompréhensible de la vie que parce qu'il est en même temps un verdict de condamnation.

« Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? C'est parce que vous ne pouvez écouter ma parole », dit Jésus aux Juifs (Jean viii, 43). Dans les écrits johanniques la Parole apparaît comme une grandeur étrangère qui nécessairement entre en conflit avec le monde, parce qu'elle met radicalement en question la manière dont le monde s'envisage et se comprend lui-même, parce qu'elle rejette les appréciations de la « saine raison humaine » et qu'elle exige de l'homme qu'il se courbe sous la vérité qui le concerne, à savoir qu'il est un captif livré à l'empire des ténèbres et à la destruction qui est le salaire du péché. Le quatrième évangile refuse toute preuve ou garantie de l'autorité de la Parole et ne veut être que « témoignage ». Mais il n'y a pas de vrai témoignage en dehors de la Parole, qui veut elle-même témoigner d'elle-même. Il est impossible à l'homme de se rendre compte de ce qu'elle est, de contrôler ses droits à être tenue pour vraie, avant d'engager sa foi et son obéissance. Elle ne lui en laisse pas le temps, car elle est un jugement et attend, au moment où elle est prononcée, le « oui » ou le « non » de l'homme. Quand elle ne parle plus, et le temps vient où elle ne parlera plus, c'est trop tard.

Jusqu'ici, aucune différence notoire ne semble exister entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Mais alors où trouver cette différence ? Il peut sembler que si, dans l'Ancien Testament, la Parole est multiple, dans

le Nouveau Testament elle est une, elle est toujours la Parole de Christ. En réalité, elle est une aussi dans l'Ancien Testament, parce qu'elle est la Parole de Dieu, toujours du même Dieu, soit qu'elle exige et ordonne, soit qu'elle promette et pardonne. Ou bien alors la différence entre les deux Testaments gît-elle dans le fait que la Parole du Nouveau Testament n'est pas seulement un appel, mais aussi une communication, la communication sans cesse renouvelée de la grâce, plus encore la communication d'un fait historique déterminé, de cet événement qu'est Jésus-Christ ? Dès lors, quel est le rapport entre ces deux définitions de la Parole ? En d'autres termes, comment se comporte l'événement de Jésus-Christ, qui appartient au lointain passé, vis-à-vis de l'événement de l'interpellation qui s'opère dans le présent, aujourd'hui, maintenant ? Notons que déjà dans l'Ancien Testament le commandement, la menace et la promesse de Dieu sont liées aux événements historiques accomplis par Yahvé en faveur du peuple élu (la sortie d'Égypte, la traversée de la Mer Rouge et du désert, le don de la Loi et l'entrée au pays de Canaan). Les appels de Dieu à Israël se fondent sur ce que Dieu a fait pour ce peuple dans l'histoire, comme nous le lisons couramment dans les prophètes (Amos II, 9-13, Esaïe XLIII, 1). Ainsi, dans l'Ancien Testament, il y a continuité et liaison organique entre ce que Dieu a fait autrefois et sa libre action dans le présent. L'histoire est une unité, parce qu'elle est l'action une et continue de l'unique Maître de l'histoire, qui fait sortir le présent du passé et qui donne son caractère à la parole prononcée dans le moment actuel. La Parole qui s'adresse à moi aujourd'hui et la Parole qui me communique des faits du passé sont distinctes, mais inséparables, parce que ce qui m'est communiqué du passé me parle à l'heure présente. L'obéissance à la parole de Yahvé qui parle aujourd'hui est donc en même temps, pour l'Israélite, fidélité aux actes libérateurs du Yahvé d'autrefois. Selon l'Ancien Testament, la communication du passé n'a donc pas le sens d'une sèche et abstraite transmission de renseignements historiques ; il ne s'agit pas d'une évocation romantique, ou d'une reconstruction critique d'historien, mais ce passé possède une autorité à laquelle le présent n'a pas le droit de se soustraire ; le passé est une « représentation », c'est-à-dire que l'histoire se rend « présente », vivante et contraignante au sein des circonstances actuelles. Quand la Bible parle de la volonté de Dieu, de son jugement et de sa grâce, il ne s'agit là aucunement de vérités générales et intemporelles, d'une loi morale ou d'une *Weltanschauung*, mais uniquement des hautes exigences adressées à chacun de nos instants par Celui qui d'éternité en éternité est Dieu exigences qui nous interpellent en raison de ce que Dieu a fait pour nous dans le passé.

Ce qui précède nous aide à comprendre ce que le Nouveau Testament veut dire par « Parole de Dieu ». Par exemple, la prédication de la croix et de la résurrection qui, selon saint Paul, constitue la substance et fonde l'existence de l'Eglise, n'est pas comprise quand on voit en elle un simple rappel d'événements passés. Suivant Rom. VI, ces événements sont actualisés dans le baptême, qui comporte la mort du croyant avec le Christ et sa résurrection

avec Lui. Et c'est par le moyen de la prédication et de la foi qui lui répond que le fidèle participe effectivement à l'événement du salut.

Le Christ est rendu *présent* dans la prédication. C'est le Christ, c'est Dieu lui-même qui *parle*, quand l'apôtre exerce le ministère de la réconciliation et prononce la parole de la réconciliation : « Comme si Dieu exhortait par notre bouche, nous vous en supplions, au nom du Christ, soyez réconciliés avec Dieu » (II Cor. v, 20). Dans II Cor. vi, 2 apparaît nettement le caractère d'actualité de la prédication paulinienne : « Voici maintenant le temps favorable ; voici maintenant le jour du salut ! » « La puissance de Dieu opérant le salut de tous ceux qui croient est révélée dans l'Évangile prêché maintenant » (Rom. i, 16). En répandant la Parole, Paul est conscient de répandre la vie et la mort : « Nous sommes, pour Dieu, la bonne odeur de Christ parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent : pour ceux-ci, une odeur de mort, qui donne la mort ; pour ceux-là, une odeur de vie, qui donne la vie » (II Cor. ii, 15-17). L'affirmation que le Christ est présent dans la prédication se rencontre encore dans les épîtres deutéro-pauliniennes. « Dieu m'a confié la mission de vous annoncer pleinement la parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais maintenant manifesté à ses saints... à savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire » (Col. i, 25 ss.).

L'Eglise, c'est-à-dire l'organe de la « tradition », de la transmission de la Parole, a pour assise le fait que l'événement de Jésus-Christ continue à s'accomplir dans la Parole prêchée. Cet événement ne s'actualise que par cette « tradition » dans l'Eglise et c'est en vue de cette transmission que, selon I Cor. xii, 28 et Ephés. iv, 11, Dieu a institué les prédicateurs de la Parole qui édifient le *σῶμα Χριστοῦ* « sur le fondement des apôtres et des prophètes » (Ephés. ii, 20). Les murs de la Jérusalem céleste ont douze pierres de fondation portant les noms des douze apôtres (Apoc. xxi, 14).

Si le Christ est présent dans la parole de l'Eglise, si l'événement du salut par le Christ continue à s'accomplir dans la prédication de la Parole, on aboutit à cette conclusion, qui est celle du quatrième évangile : le Christ est lui-même la Parole. Cette identification est faite dans le prologue de Jean, où Jésus est appelé le Logos, terme qui est certainement emprunté à la mythologie antique, mais auquel l'évangéliste donne un contenu d'une nouveauté inouïe et absolue. Si le titre de Logos ne se rencontre que dans le prologue, on ne cherchera pas pour cette raison, comme Harnack, à dissocier le prologue du reste de l'évangile, à s'en débarrasser en en faisant une leçon de métaphysique philonienne. Ce procédé facile est une impossibilité, car l'évangile de Jean tout entier n'a qu'un but : montrer que Jésus est la Parole. En effet, nous voyons à chaque page l'action de Jésus se confondre avec sa parole ; ses œuvres sont ses paroles et ses paroles sont ses œuvres. Il prétend faire la volonté et accomplir l'œuvre de son Père en prononçant la Parole qui témoigne de lui-même, en attestant ce qu'il a vu et entendu auprès de son Père. « Mon Père agit jusqu'à présent et moi aussi j'agis... Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait ; il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement » (Jean

v, 17, 20). De quelle nature sont ces œuvres ? Elles consistent à « juger » et à « donner la vie » au nom du Père. Et comment cela se réalise-t-il ? « Celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. L'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront » (v, 24, 25). « Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a déjà celui qui le juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour » (xii, 48). De même que l'on croit en lui, on croit en ses paroles. De même qu'on l'accepte, lui personnellement, on accepte son « témoignage », sa parole. Comme on demeure en lui, on demeure dans sa parole. Comme il a les paroles de la vie éternelle, comme sa parole donne la vie, bien plus, comme elle est la vie (vi, 63) et la vérité, il est lui-même la vérité et la vie. Comme sa parole a le pouvoir de juger les hommes, le Père lui « a remis le jugement tout entier ». Mais il n'est rien de cela s'il veut être quelque chose en lui-même et par lui-même, s'il cherche son honneur, sa gloire. Dans ce cas son témoignage ne serait pas « digne de foi » et il ne pourrait être le juge. Il ne l'est qu'en tant qu'il prononce la Parole et qu'il est la Parole.

Cette parfaite identification indique clairement que la Parole ne saurait consister en un complexe de pensées, en une doctrine que l'on recevrait de Jésus et dont on prendrait connaissance, tout en se passant de Jésus lui-même. On n'attend pas de lui, comme d'un hiérophante, une mystérieuse sagesse, mais on va à lui, car il est la vérité, il est la Parole. Comprendre la Parole n'est donc pas connaître son contenu d'idées, c'est croire. Et quand la foi est réellement là, elle ne peut être humainement connue, mais seulement reconnue comme l'effet de l'action de Dieu. Le contenu de la Parole divine est inséparable de l'acte souverain par lequel Dieu la fait avoir lieu à tout instant, par lequel il nous parle et nous interpelle personnellement dans notre situation actuelle. Jean accentue ceci au point qu'il ne donnera aux paroles qu'il prête à Jésus presque rien du contenu de la tradition synoptique ; à peu près tout ce qu'il fait dire à Jésus se réduit précisément à ceci qu'il dit et qu'il est en personne la Parole de Dieu.

Qu'est-ce donc que la Parole de Dieu ? Il est impossible de répondre à cette question par une énumération d'idées, fût-ce même l'idée du jugement et celle du pardon, l'idée de la colère et celle de la grâce de Dieu. Il faut dire que la Parole divine n'est présente que dans l'événement de la colère et de la grâce, du jugement et du pardon s'accomplissant pour moi aujourd'hui, s'il lui plaît de s'accomplir. Qui plus est, saint Jean affirme — et avec lui tout le Nouveau Testament — que cet événement n'a lieu qu'à travers la parole humaine, qui prêche le jugement et le pardon ; la prédication ne consiste pas seulement à transmettre plus loin les paroles du Jésus de l'histoire qui nous sont conservées, de sorte que tout dépendrait de leur authenticité. Le Jésus de l'évangile de Jean ne veut pas être le « Jésus de l'histoire ». Il est « la Parole », la Parole de la prédication chrétienne. Mais Jésus n'est la Parole prêchée par l'Eglise que parce que cette Parole, dans laquelle s'actua-

lisent le jugement et la grâce, le verdict de mort et le don de la vie, est instituée, légitimée et autorisée par l'événement souverain de Jésus qui constitue l'Eglise. Ainsi, ce qu'il importe seul d'enseigner à propos de Jésus, c'est l'action divine qui fait de lui la Parole de Dieu pour nous, action qui commence dans son existence historique et qui se poursuit et se poursuivra dans la prédication de son Eglise.

Maintenant enfin nous touchons du doigt la différence qu'il y a entre l'Ancien et le Nouveau Testament quant à la notion de la Parole de Dieu. Dans l'Ancien Testament la Parole est distincte de l'histoire, quoiqu'elles ne soient pas sans attaches. Dans le Nouveau Testament, par contre, Parole et histoire se recouvrent et se confondent absolument en Christ. L'histoire du Christ n'est aucunement le fait du passé, mais elle s'accomplit aujourd'hui et s'accomplira demain dans et par la Parole prêchée. Prêcher le Christ est tout autre chose que, par exemple, parler de Moïse et rappeler ce qu'il fut pour son peuple. Prêcher la Parole, c'est offrir à l'auditeur la possibilité de commencer d'« exister » et d'avoir part à l'histoire véritable en rencontrant, dans la Parole, Celui qui seul fait l'histoire, Celui en dehors duquel rien n'arrive qui vaille, rien n'existe réellement et ne peut subsister. Si la prédication des prophètes a son siège dans l'histoire du peuple, la prédication du Christ a son siège dans l'ἐκκλησία, qui n'a pas une histoire comme celle d'un peuple, parce qu'elle est la communauté eschatologique dans les derniers temps de l'histoire universelle. L'événement de Jésus-Christ signifie la fin de τὸ αἶν οὗτος, de l'ancien monde, de notre monde. Il est le dernier mot de Dieu. L'histoire de la prédication de la Parole n'est pas une partie intégrante de l'histoire universelle, mais elle se déroule en dehors et au-dessus de toute histoire terrestre.

C'est pourquoi Jésus n'est pas, aux yeux de Jean, un prophète, mais bien le prophète, mieux encore : le Fils, le Dieu révélé, Dieu manifesté en chair (Jean I, 1 : « et la Parole était Dieu »). Dieu n'est accessible qu'en lui : « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a fait connaître » (I, 18). Qui le voit, voit le Père. Qui ne le connaît pas, ne connaît pas Dieu. C'est pourquoi Jean pourra parler aussi de la préexistence de Jésus : « Avant qu'Abraham fût, je suis » (Jean VIII, 58). « Tu m'as aimé avant la création du monde » (Jean XVII, 24), et désigner par le mot Logos autant le Créateur que le Révélé. Car Dieu est « Parole », c'est-à-dire qu'il se révèle dans la création comme dans l'événement de la prédication chrétienne et la révélation est une, comme Dieu est un. Celui qui se révèle dans l'acte créateur et dans le drame rédempteur est le même que Celui qui, dans la prédication, est lumière et vie.

W. LACHAT.